

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 13 : De l'Oracle de Dodone

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 12 : De Dodone](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 12 : De Dodone](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[71\] : Du Navire Argo, & de la Chevre celeste](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 12 : De l'Oracle de Dodone](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VI, 13 : De l'Oracle de Dodone, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1191>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Format in-fol
Langue(s) Français
Pagination p. 607-609

Du monde

Toponymes [Dodone \(sanctuaire\)](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

mees, ont esté receus au nombre des signes celestes; comme le Dauphin, pour auoir persuadé Amphitrite d'espouser Neptune: ou bien pour auoir sauué Arion de Methymne: le Scorpion qui picqua le pied d'Orion, dont il mourut: le Taureau qui fit à Iupiter vn seruice tant signalé que de luy porter Europe à trauers la mer iusques en Candie: l'Asne & la Creche de Silene: la lyre d'Orphee: & autres qu'on pour-
ra remarquer en la lecture de ces discours.

Livre 2.
chap. 8.
Livre 8.
chap. 11.
Livre 8.
chap. 14.
Livre 6.
chap. 8.
& luy. 6.
chap. 21.
Livre 7.
chap. 14.

De l'Oracle de Dodone.

C H A P I T R E X I I I.

L'ORACLE de Dodone a eu plus de vogue que tous autres cōme estimé le plus infallible & veritable, tant à cause de l'affluence & grand nombre de gents, qui de tous costez y abordoient, que pour la quantité de gland qu'on y cueilloit, dont le monde se nourrissoit pour lors; tesmoing Virgile au 1. des Georgiques:

*Quand l'arboresse & le gland aux forests defailloit,
Et Dodone le viure aux humains refusoit.*

Strabon au 7. liure de sa Geographie dit que l'Oracle de Dodone fut dressé par les Pelasges, pleuple d'Achaïe vers les confins de Macedoine & de fait Homere au 16. de l'Iliade appelle Iupiter de Dodone, Pelasgique. Plutarque en la vie de Pyrrhe escrit que Deucalion & Pyrrha après le Deluge vindrent à l'Oracle de Dodone, qui estoit en Albanie, en la Province des Thesprotiens & Molosiens. Il y auoit là vne grande & plantureuse forest, remplie de plusieurs Chênes & Fouteaux, qui rapportoient grand' quantité de gland & de faine, pourtant les Poëtes prennent quelquefois le nom de Dodone pour vne grande abondance de tel fruit. Dodone fut ainsi nommee du nom d'vne Nymphé de l'Ocean, ou bien (selon Hecate) de Dodone fille de Iupiter & d'Europe. On dit que Pelasge fut le premier qui apprit aux habitans de ce pays-là de manger du gland, & que le meilleur fruit de tous les arbres à gland, c'est le faine, au lieu qu'auparauât ils ne mangeoient que des herbes & racines, qui bien souuent les faisoient mourir. Il trouua la maniere de faire des petites loges & des cabanes pour se mettre à l'essor & abry de la pluye, & se preseruer & garantir des autres iniures & incommoditez de l'air, & des changemens des saisons, & de faire des faves ou hocquemons de peaux de Porc pour s'affeubler le corps, comme les bonnes gens d'Eubœe & de la Phocide en ont porté quelque temps, selon le tesmoignage d'André Teien en sa nauigation. Et poutce qu'en la forest de

Oracle de
Dodone
par qui
institué.

Inuentiō
de Pelas-
ges.

E E e iij,

Ruse de
Sathan
pour re-
tenir les
simples
en super-
stition.

Dodone il y auoit grand nombre de Chefnes & de Foutreaux, Lucian
és Amours prend luyet de dire que tels arbres rendoient les Oracles.
Quand aux Oracles des Anciens, ils estoient ordinairement fort am-
bigus & douteux, & ne les pouuoit-on bonnement entendre qu'a-
près la chose aduenüe & passée; combien qu'lophon Gnosien, hom-
me d'un vif & prompt esprit pour comprendre l'auis des Oracles, ait
mis en vers heroïques Grecs, vne bonne partie de ces anciens Ora-
cles, s'efforçant d'apprendre aux hommes le moyen de les entendre
aisément. Homere au 14. de l'Odyssée, tesmoigne que les Chefnes de
Dodone donnoient les Oracles :

On dit qu'il s'en alla puis-après en Dodonne

Pour auoir de Iupin l'auis qu'un Chefne y donne.

Respon-
ses don-
nées par
deux Co-
lombes.

Pausanias en l'Etat d'Achaïe dit que les Acarnans, les Ætoliens, les
Epirotes, ou les Albanois, & autres nations voisines auoient vn Ora-
cle fort renommé, auquel deux Colombes rendoient les réponses de
dessus vn Chefne. A cet Oracle venoient beaucoup de legations &
ambassades de diuerses nations de la terre, affligées, ou de quelque
maladie, ou de seicheresse & sterilité, ou de famine, ou de telle autre
calamité publique, afin d'auoir auis de ce qu'ils deuoient faire pour y
remedier, lesquelles oyoient la voix de ces pigeons. Or les réponses
s'y donnoient diuersément, selon les saisons; car du commencement
les Chefnes parloient; puis après deux femmes Prestresses de profes-
sion, commencerent à les donner, desquelles l'une s'appelloit Peri-
stere, l'autre Triron, & pource que *Peristere* en Grec signifie Co-
lomb ou Pigeon, on prit de là subiect de dire que deux Colombes
rendoient réponse à ceux qui alloient au conseil. Les autres ont

Ruses de
Sathan.

opinion que deux Pigeons y parloient de faict; ce qui peut bien
estre auenu, d'autant que le Prince des tenebres estoit en credit, &
les Demons auoient la vogue en ce temps-là, auquel les diables &
les malins esprits faisoient, par la permission de Dieu, telles & autres
choses beaucoup plus estranges, pour abrutir de plus en plus l'esprit
des hommes, leur faire pancher le nez en terre, comme porcs en
l'auge, & les empescher d'éleuer les yeux en haut pour contempler
les choses diuines. Car la plus grand part des hommes se laissent aisé-
ment enlacier à vne fausse & superstitieuse Religion, quand ils voyent
& oyent parler des images & oyseaux, predire par augures les choses
à venir, & deuiner par des animaux beaucoup d'accidens, cheminer
pieds nuds sur des charbons ardents, & autres tels miracles supposez
pour abuser les plus idiots d'entre le peuple. Et pourtant nous
auons d'autant plus de subiect de rendre graces à Dieu, de ce que
par la venue de son fils vnique, nostre Seigneur Iesus-Christ, tou-
te cette brigade d'Oracles trompeurs a esté renuerrée, & tous ces
demons & malins esprits avec leurs temples tellement destruits,

Voyez
Plutar-
que au
discours
qu'il a
faict.

que des pieça il n'en apparoiſt plus aucune trace ny veſtige. Leurs autels ſont par terre, leurs bois & parcs coupez, leurs liures contenans ſeſage de leurs ſeruices & ceremonies, brulez, le choiſ de leurs victi- mes & offrandes mis à neant; leurs Preſtres & charlatans de telles de- ceptions dechassez. Et n'y a preſque homme viuant qui par la grace de Dieu ne puiſſe connoiſtre & diſcerner quelle eſt la vraye & legiti- me maniere de le bien & deuëment ſeruir, ſi ce n'eſt quelqu'un qui ſous ombre de quelque fauſſe & deſguiſee Religion, vueille viure en toute licence & impunité de meſchancetez. Car ſ'il n'eſtoit queſtion entre les hommes que d'eſtablir en la Chreſtienté le pur ſeruice de Dieu, & non pluſtoſt des cōmoditez particulieres, des penſions & des reuenus qu'on ne veut deſinordre en aucune façon, tout le diſſerend ſe pourroit vuidier en trois iours: & nous nous verrions en bref re- cueillist tous en vn troupeau, ſous la houlete d'un ſeul Paſteur: & n'au- rions point (ce qui eſt ridicule & deplorable) tant de troubles, tant de maſſacres, tant de guerres pour les religions. Car le vray ſeruice de Dieu conſiſte en raiſon, pieté, iuſtice & integrité; & ne le faut point aſſeoir en nombre de gens armez de pied en cap, ny en quantité de Cheuaux d'ordonnance, ny en Regimens d'infanterie, ny en multi- tudes de pieces de batterie. Auſſi celuy qui eſt le plus puiſſant en guerre, n'eſt pas volontiers le plus religieux, ny le plus homme de bien: mais bien celuy qui peut rendre meilleure & plus probable rai- ſon de ſon deſſein. Car qui eſt celuy qui penſe pouuoit au milieu de tant d'eſpees nuës & cliquetis d'armes perſuader l'ame, laquelle eſtant diuine, ne peut eſtre aucunement forcee que par diſſimulation & hypocrisie? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect, ny plus forte pour ranger l'eſprit, que la Raiſon, à laquelle ſe voyant vaincu, il ſe ſoulmet volontiers, ou pour le moins demeure ſi honteux, qu'il ne peut ſinon avec rougeur & vergongne regarder en face ſa vain- quereſſe. Mais ce ſuſject requiert vn autre diſcours. Paſſons doncques à Niobe.

De Niobe.

C H A P I T R E XIV:



N I O B E, que les vns diſent auoir eſté fille de Tanta- le & d'Euryanthe: les autres de Pelops, ou (ſelon d'au- tres) de Taygete, l'une des Pleiades, fut mere de plu- ſieurs enfans: laquelle ſe glorifiant outre meſure, tant pour la quantité d'iceux, que meſme pour ſa beauté, fut tant ou- trecuidee que de ſe parangonner avec les Dieux immortels, voire

Origine
de Niobe.